

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU JEUDI, 10 AOUT 1797.

De Cadix, le 14 Juillet.

La fermeté avec laquelle on a repoussé les chaloupes de l'ennemi, la perte qui en est résultée pour lui, l'activité des préparatifs que nous avons faits pour opposer une grêle de boulets rouges aux attaques de ses petits bâtimens armés, lui ont probablement ôté l'envie d'en tenter de nouvelles. Notre ville étoit pleine d'espions qui, par des signaux, l'instruisoient de tous nos mouvemens. Nous l'avons purgée de cette perfide engeance. L'escadre légère, qui étoit chargée spécialement de bloquer notre port, a levé l'ancre, et a été rejoindre l'escadre principale.

De Madrid, le 20 Juillet.

Les Anglois avoient bloqué Cadix par mer et y avoient même jetté des bombes; maintenant nous venons d'apprendre par un courrier extraordinaire, arrivé hier, que les Anglois ont été obligés d'évacuer précipitamment et de couper leurs câbles pour s'enfuir plus vite. Notre escadre, composée de 28 vaisseaux de ligne, etc. très bien équipés, outre 11 frégates et quelques brigantins, est partie à leur poursuite.

Extrait des Nouvelles de Paris, du 4 Août.

Les inquiétudes paroissent s'accroître sur la marche des troupes dans l'intérieur. L'Historien assuroit hier que 25 mille hommes ont été amenés près de la conférence législative, traînant à leur suite une artillerie formidable; et que ces troupes forment avec celles qui étoient déjà stationnées vers ces limites, une armée de 40 mille hommes, dont 8000 de cavalerie.

Aujourd'hui, la même feuille annonce que le Directoire a fait communiquer à quelques représentans du peuple, pour les tranquilliser,

une lettre du général Scherer, ministre de la guerre. Cette lettre dit: *Qu'il va faire partir pour Brest, conformément à l'arrêté du Directoire, du 12 de ce mois (30), deux mille hommes de cavalerie, six mille d'infanterie, & mille d'artillerie, de ceux qui ont été tirés de l'armée de Sambre & Meuse; que le surplus, s'il y en a, rétrogradera vers cette armée; & qu'il a invité le général Hoche à faire exécuter cette mesure.*

L'Historien trouve que cette lettre n'est ni claire ni satisfaisante: „On a tiré, dit-il, 25,000 hommes de l'armée de Sambre et Meuse. On en fera partir 9 pour Brest, reste 16 qui demeurent, comme on l'a dit plaisamment, *braqués* contre Paris. Il est très-bizarre que le ministre ne sache pas s'il y aura du surplus, lorsque les 9 mille hommes seront partis pour Brest, et qu'il invite le général Hoche à faire exécuter ce départ. Cette invitation, ajoute-t-il, est d'autant plus déplacée, que la défobéissance aux ordres, même positifs, a été excitée dans les troupes qu'on a fait marcher sur Paris. A la lecture de l'ordre de station, puis de marche rétrograde, signifié à Beauvais, aux hussards du dixième régiment, 150 sur 400 ont déclaré qu'ils n'en viendroient pas moins à Paris, comme déserteurs, avec armes et chevaux. Vingt sont partis en effet, dont 7 arrêtés ici, ont été renvoyés *am amement* et fraternellement à leurs corps. Il résulte de tout cela qu'on cherche à tromper et à endormir la vigilance du corps législatif. Une proclamation aux troupes pourroit les éclairer et dissiper le danger. „

L'on s'attendoit hier à un rapport de la commission des inspecteurs du conseil des 500, sur l'approche de ces troupes et les motions aux

quelles cet événement a donné lieu. Pichegru devoit faire, dit-on, ce rapport; mais le bruit public est aujourd'hui, qu'il a été chargé par la commission de recueillir des renseignements préalables, et qu'il s'est transporté à cet effet sur les lieux où des poteaux forment ou doivent bientôt former les confins législatifs. On ajoute qu'il doit conférer avec plusieurs chefs de la force armée.

Les Jacobins qui n'ont pas reçu contre-ordre comme les troupes, arrivent toujours et débarquent dans le voisinage du Luxembourg. La guerre des placards et des pamphlets continue. Hier on crioit au Pont-Neuf: *L'honneur du Directoire compromis: On croit en même tems au Palais-Royal: Ils seront tous pendus, ils l'ont bien mérité.* La tactique des jacobins est de faire peur à leurs amis pour les engager à faire l'attaque, et de faire peur à leurs adversaires pour les empêcher de résister. (*Quotidien*.)

On assure que le chevalier d'Aranjo, ministre de la cour de Lisbonne, vient de recevoir un courrier qui lui a apporté de nouvelles instructions, d'après lesquelles il doit se rendre à Lille ou à Paris, selon que les circonstances l'exigent, pour reprendre les négociations.

Madame de Maignant, d'une famille distinguée de Bretagne, ayant vu périr son mari sur un échafaud par l'ordre de l'infâme Carrier, et le trouvant exposée au même danger, avoit fui en Angleterre vers la fin de 1793, laissant en France un enfant de huit ans. Le désir de le revoir la fit rentrer le 15 Juillet dernier. Elle fut prise en débarquant sur nos côtes; elle étoit seule dans un bateau qu'elle avoit frété pour elle. On vient de la constituer prisonnière à Contances, en attendant qu'elle soit envoyée à Rennes pour y être jugée comme coupable d'émigration.

Le Directoire a adressé, le 2, un message au conseil des cinq-cents, pour l'inviter de nouveau à prendre en prompt considération l'état actuel du trésor public, auquel il est instant de pourvoir, en faisant usage des ressources qui restent à la République. A ce message, est annexé un rapport du ministre des finances qui indique quelques-unes de ces ressources; il est en 12 articles où l'on expose la situation actuelle & le produit possible de chacune des parties dont se composent les finances de la République, les contributions directes, l'enregistrement, le timbre, les hypothèques, &c.

Le général Menou succède au général Hédouville dans le commandement de l'une de nos divisions militaires.

Le citoyen Desfermond est arrivé & entre demain à la trésorerie.

Une partie des tableaux conquis par l'armée d'Italie, sont arrivés avant hier. Ce sont ceux livrés par le duc de Parme, ils sont parfaitement conservés, & particulièrement le chef d'œuvre de cette collection, le Saint-Jérôme du Corrège.

L'on a révoqué en doute, avec fondement l'authenticité, du Bref du Pape, inséré dans le Rédacteur & d'autres journaux.

Aujourd'hui, l'imposture de cette pièce est reconnue. Le cardinal Maury a écrit en France: „Le prétendu Bref est une absurde imposture. L'ancien archevêque de Rouen a écrit au cardinal-secrétaire d'état pour savoir ce qu'il en falloit penser. Il lui a été répondu: Cette pièce ne mérite aucune créance & manque de caractère essentiel d'authenticité. Le cardinal d'état prie le cardinal de Rouen d'en parler en ces termes à tous les évêques français. Le nonce du Pape, à Lucerne, en a écrit dans les mêmes termes. — Le Pape a ici un ambassadeur qui n'eût pas manqué de communiquer officiellement ce Bref au Directoire; il est donc certain que ce Bref est une des mille impostures révolutionnaires, inventées pour tromper le peuple, pour tourmenter la religion & ses ministres. „

Plusieurs journalistes font voyager M. Mallet-du-Pan de Berne à Fribourg, de Fribourg à Londres, & de Londres à Constantinople. Toutes ces versions sont absolument fausses; M. Mallet est toujours à Berne où il vit fort paisiblement.

Un négociant de Paris vient d'acheter 50 mille livres la ma son royale de Surène, appartenante à Barras.

Pichegru reçoit dans quelques feuilles le surnom de *Pom-pée*; d'autres surnoms sont décernés aux généraux de l'armée d'Italie.

On a reçu ici les Papiers anglois jusqu'au 30 Juillet. A cette époque, on avoit perdu à Londres tout espoir d'une conclusion prochaine de la paix, & l'on s'attendoit au retour du lord Malmesbury.

Conseil des 500. — Séance du 2 Août.

Au nom de la commission de marine, Villaret-Joyeuse fait un rapport sur une affaire particulière, dont voici le précis.

Le citoyen Surkoul fort de l'Isle-de-France, montant un petit bâtiment de 200 tonneaux, armé de deux canons, ayant 20 hommes d'équipage. Le capitaine ne prévoyoit aucun danger; il n'avoit ni lettre de marque, ni armement en guerre. Il rencontre plusieurs bâtimens anglois, fuit devant eux, et s'en empare successivement, au moment où il éprouve de leur part une poursuite inégale. Il falloit sauver ces prises précieuses, et rentrer avec elles. Le lendemain, un vaisseau de guerre anglois est aperçu; il porte 24 pièces de 12 et 150 hommes d'équipage. Surkoul voit la perte inévitable; il supplée à la force par la ruse, s'approche du vaisseau anglois, en paroissant seul sur le pont. Il arrive ainsi à la portée du pistolet; l'Anglois croit que son prisonnier vient se rendre; mais à l'instant l'équipage français, couché sur le tillac, décharge ses armes. Le signal de l'abordage est donné; les 20 français sautent sur le bord ennemi, le sabre et le pistolet aux poings. Une terreur subite s'empare des Anglois: Surkoul renverse mort le capitaine ennemi; 50 soldats sont blessés, 10 tués; le reste cherche son salut à fond de cale, et delà implore la clémence d'un vainqueur dont le triomphe avoit jusque-là caché la foiblesse. Surkoul monte le vaisseau de guerre, et, suivi de toutes les prises, rentre à l'Isle de

France, au milieu des acclamations publiques... Mais il étoit sorti sans lettres de marque, il ignoroit avoir à combattre, et les prises sont confisquées au profit de la république.

Villaret rappelle que, sous la monarchie, de semblables faits ont eu lieu, mais que l'amiral avoit l'usage de restituer une partie des prises, par forme de gratification. Sous la même forme, et à titre de récompense nationale, il propose d'accorder au capitaine Surkouf et à son équipage les prises dues à leur valeur. — L'urgence et le projet sont à l'instant adoptés. — L'impression est ordonnée.

De Vienne, le 3 Août.

Ce fut chez M. le marquis de Gallo que descendit le secrétaire du général Clarck avec les dépêches importantes dont il a été parlé. Aussitôt après, Son Exc. se rendit chez M. le baron de Thugut, accompagné de ce secrétaire, et Elle eut une longue conférence avec ce ministre. M. de Gallo eut ensuite une audience de l'Empereur; Sa Majesté s'étant rendue le même soir au spectacle, le bruit des heureuses nouvelles apportées se répandit tout-à-coup, et le public témoigna sa joie de la manière la plus prononcée. Ce bruit se soutient toujours, et l'on continue d'assurer que tous les obstacles qui s'opposoient encore à la paix définitive, ont été entièrement applanis à la satisfaction de la cour Impériale. Mantoue, qui formoit la principale difficulté, sera rendue avec son territoire à l'Autriche. Dans cette partie de territoire, se trouvera compris tout le pays qui s'étend entre la rive gauche du Pô et la rive gauche de l'Oglio; de manière cependant que la communication entre la République Cisalpine et la République Cispadane ou les provinces qui la formoient, sera ouverte du côté de Sabionnetto et de Bozzolo. On ajoute à toutes ces nouvelles, que le gouvernement françois a donné à connoître de la manière la plus amicale, qu'un mal-entendu avoit occasionné le retard des négociations.

L'on dit maintenant que Buonaparte se rendra dans peu à Gorice, et qu'il sera donné des fêtes superbes dans cette ville. Les deux beaux régimens de chevaux-légers de l'Empereur, ainsi que 8 bataillons d'infanterie, paraderont à cette occasion. L'on parle aussi d'une épée de grand prix que S. M. l'Empereur destine en présent au commandant en chef de l'armée françoise d'Italie.

L'on continue de faire passer des renforts nombreux aux armées. Une partie de notre garnison vient de recevoir ordre de s'y rendre, et déjà le bataillon de Deutschmeister s'est mis

en marche hier; il sera suivi le 5 par le premier bataillon du régiment de Klebeck; leur destination est pour l'Italie. Cependant une partie de notre corps d'ingénieurs, qui devoit aussi prendre la même route, a reçu contre-ordre aussitôt après l'arrivée du secrétaire du général Clarck.

Il a été publié dans cette résidence et dans les environs, que tous ceux qui voudront faire le commerce de vins, grains et autres comestibles pour l'armée d'Italie, seront affranchis de tous droits d'entrée et de sortie, et jouiront de toutes les facilités possibles.

De Vence, le 28 Juillet.

Le mécontentement est général ici parmi toutes les classes, et l'on craint qu'il n'éclate par une insurrection contre le nouvel ordre de choses. La stagnation du commerce et des arts, la misère qui en résulte, et surtout les demandes excessives des françois ne contribuent pas peu à indisposer le peuple. Il vient de paroître un état des sommes que nos principales maisons de commerce sont tenues de payer en ducats d'argent; celle de Serpos est taxée à 50,000, celle de Zinetti à 28,000, et ainsi des autres en raison de leurs richesses. Ces sommes réunies forment un total de près d'un million.

L'on dit que les troupes Esclavones qui, à la suite de la révolution, avoient été renvoyées dans la Dalmatie, sont entrées au service de l'Empereur, à l'exception de quelques officiers.

De Berlin, le 1er. Août.

L'on apprend de Pirmont que S. M. le Roi restera encore dans cette ville jusqu'au 16 du mois prochain.

L'Empereur de Russie a ordonné de rendre au Roi de Pologne tous les honneurs qui lui sont attribués par le réglément.

De Rausbone, le 5 Août.

Saxe et Mayence ont voté hier dans le collège des Electeurs; il y eut aussi quelques suffrages émis dans le collège des Princes. C'est lundi 7, que le *Concl. fan* doit être rendu. La majorité des voix dans le collège des Princes a été pour que S. M. l'Empereur voulût se charger seul de la conclusion de la paix avec la France. Dans le collège des Electeurs, au contraire, la majorité, sans témoigner ce désir, a demandé que la députation de l'Empire fût au plutôt rassemblée. Il paroît que Brandebourg ne veut, cette fois, voter ni dans l'un ni dans l'autre collège.

De Namur, le 2^{er} Août.

Il règne une telle confusion dans les mouvemens des troupes françoises, qu'il sembleroit que l'esprit de vertige a frappé ceux qui les dirigent. Tantôt on les voit marcher précipitamment vers l'intérieur de la France, tantôt elles rétrogradent avec non moins de précipitation; il arrive souvent en un jour plusieurs estafettes avec des ordres absolument contradictoires. Le soldat murmure beaucoup de ces marches et contremarches; cette mauvaise humeur se manifeste entre les individus, et nous avons été déjà témoins de plusieurs scènes sanglantes. Cependant il paroît qu'en définitif une partie des troupes françoises va se porter sur Rheims.

De Liège, le 3 Août.

Il est maintenant très certain que la division de Lemoine, au lieu de rétrograder vers le Rhin, se porte dans l'intérieur de la France. La première colonne a déjà passé la Meuse à Givet, et s'est dirigée sur Charleville, tandis qu'une autre a passé la Sambre à Charleroi. C'est la quatrième contre-marche que l'on fait faire à cette division, sans qu'elle sache sa véritable destination.

Le décret qui proscribit les clubs a mis en fureur nos Jacobins, et ils ont cherché ces jours derniers à exciter un violent tumulte, à la faveur duquel ils eussent vraisemblablement égorgé ceux qu'ils appellent *aristocrates*. Cependant, grâce aux sages mesures du commandant, la tranquillité n'a été troublée qu'un instant par des rixes particulières qui ont eu lieu dans les rues, mais sans effusion de sang. Le cercle soi-disant constitutionnel est fermé.

De Worms, le 7 Août.

Depuis le 2 de ce mois, il défile beaucoup de troupes françoises de l'armée de Rhin et Moselle, du côté des montagnes, pour se rendre, par Kirchheim-Bolanden à Kreutznach et dans les environs. L'on dit que les françois vont former trois camps, l'un près de Mayence, l'autre dans le voisinage de Kreutznach, et le troisième plus bas sur la rive du Rhin.

De Dierdorff, le 7 Août.

Le grand parc d'artillerie des françois est toujours ici, et bien loin de diminuer, il augmente journellement. L'on remarque aussi beaucoup de mouvemens parmi les troupes, sans pouvoir en deviner la cause. Tous les voyageurs sont examinés scrupuleusement.

PUBLICATION.

Un marchand nommé Ignace Sassen de Wolckard, mort récemment à l'auberge dite zum Unterhorn, sous le nom de caractère de secrétaire Lehe, qu'il avoit pris, a fait pendant son séjour ici, qui est resté de cette manière ignoré, différentes affaires de commerce, principalement dans l'étranger, pour lesquelles il a pris le troisième nom de caractère de conseiller de commerce Schacht. A la faveur de ce nom, il a pu se procurer du crédit chez des négocians étrangers, comme à Hambourg, Lunebourg, Quedlinbourg, Cell, Osterode, Cologne &c.; il leur a commis des marchandises, les a tirées ou fait tirer, & a trompé ainsi plusieurs de ses correspondans, en ne satisfaisant point, par le paiement, à ses engagements.

Comme aussitôt après sa mort, & du moment où on a eu vent de cette fraude, quatre personnes, qui étoient en relation avec le conseiller de commerce Schacht, se sont éloignées d'ici, & que d'ailleurs elles sont violemment suspectées d'avoir eu connoissance des dites fraudes; En conséquence, on informe le public de ceci, non seulement pour la gouverne des maisons étrangères avec lesquelles le trompeur susmentionné s'étoit mis en correspondance, mais encore pour l'avantage de tous ceux qui pourroient éprouver encore des pertes à l'avenir par la continuation de ce commerce frauduleux.

Francofort le 4 Août 1797.

La Chancellerie de la Ville.

. Une personne d'une bonne famille de la Suisse françoise, désire trouver une place comme gouvernante pour élever de jeunes demoiselles; s'adresser au Bureau de ce Journal.

. On prie les personnes qui auroient connoissance de l'adresse de M. le comte Louis de Vassy, de Normandie, ainsi que de celle de la veuve du lieutenant du Régiment de Ligne, van Langhenhoven, née Knut, de la donner au Bureau de ce Journal; on a des choses intéressantes à leur communiquer.

. A vendre, une Diligence angloise, à ressorts, doublée en jolie soie de coton, commode, bien conditionnée, & à 4 places, au moyen d'un Sirapontain. S'adresser chez M. Halter, petite rue de Bockenheim, Litt. E, No. 66.

. A vendre, de gré à gré, par Stückfals, ou par tonneaux de différente grandeur, environ 300 Obmes de vin blanc, du crû des années 1784 & 1788, des endroits les plus renommés du Haut-Mein. S'adresser, au plus tard d'ici à la mi-Septembre, au tonnelier Eckenmiller, à côté du grand corps-de-garde, à Hanau, où les vins en question ont été réfugiés pour raison de sûreté pendant les troubles de la guerre. On n'a pas besoin d'observer que ces vins sont des mieux soignés, & dans la meilleure tenue.